

Colmar, le 29 janvier 2017
72ème anniversaire de la libération de la ville

Discours de M. Laurent Touvet, préfet du Haut-Rhin

Mon général,
Monsieur le maire,
Monsieur le président du Conseil départemental,
Mesdames et Messieurs les élus,
Mesdames et Messieurs les représentants des associations patriotiques,
Mesdames, Messieurs,

Soixante-douze années ont passé. Le 2 février 1945, Kolmar, avec un K redevient Colmar avec un C, cette ville française, heureuse de retrouver la douceur de sa patrie, fière de remplacer la croix gammée par le drapeau tricolore.

Notre présence à tous, ici, sur cette place centrale, ouvre ce matin l'espace de notre mémoire. La mémoire de nos familles, la mémoire de nos villages, la mémoire de notre pays.

Renouer ainsi avec le passé est un acte qui appelle reconnaissance, humilité, et courage. Ceux qui sont morts pour notre liberté méritent à la fois : notre reconnaissance pour hier, notre humilité pour aujourd'hui, notre courage pour demain.

La présence ce matin du chef d'état-major des armées, votre présence, Mon général, donne donc un poids singulier à cette journée.

Alors que les armées françaises sont actuellement engagées dans plusieurs pays pour y défendre là-bas, sur le front avancé, nos valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité, elles sont aussi présentes dans nos villes du Haut-Rhin pour assurer la même défense. Il est important que la population en France, notamment ici à Colmar, rencontre et remercie son armée, qui lui permet de continuer à vivre libre.

Le Haut-Rhin a la chance d'accueillir deux régiments sur son sol, et l'honneur d'envoyer en Afrique des troupes que vous avez rencontrées, Mon général, à Gao, au Mali, il y a quelques semaines. Leurs familles habitent ici. C'est la part que prend aujourd'hui Colmar à la défense de la liberté, cette liberté éclairant le monde, si majestueusement symbolisée par Bartholdi, un enfant de Colmar. La ville de Colmar est reconnaissante aux armées françaises de leur présence ici, non seulement celle des militaires qui y résident mais aussi celle des soldats venus en décembre sécuriser les marchés de Noël et permettre le déroulement paisible de cette fête joyeuse et insouciant. Les centaines de milliers de visiteurs ont apprécié leur présence rassurante, aux côtés des gendarmes mobiles, des fonctionnaires de police, des sapeurs-pompiers et de toutes les personnes issues de sociétés de sécurité et d'associations qui ont prêté leur concours.

Même si le déroulement des combats de 1945 a épargné l'essentiel de la ville de Colmar, on n'oublie pas ici la violence de la bataille. Cette histoire douloureuse de l'Alsace est inscrite dans les villes, les villages, les collines, les nécropoles. L'histoire douloureuse des familles alsaciennes est profondément vivante dans leurs cœurs. Mais pensons aussi aux jeunes générations, à qui la libération de la poche de Colmar ne parle pas avec la même vigueur.

Se souvenir est nécessaire. Savoir d'où nous venons pour choisir où nous allons. Célébrer l'action de nos prédécesseurs pour mieux guider nos pas d'aujourd'hui.

Un nom illustre plus que tous les autres la libération de Colmar. Ce nom, comme vous l'avez rappelé, c'est celui du général de Lattre de Tassigny. La première armée française nous a enseigné la joie et la force.

La joie que procure la constance dans l'effort.

La force que donne une solidarité claire dans l'action.

La joie, c'est bien sûr celle de Colmar. Les journaux de février 1945 témoignent unanimement, de la liesse extraordinaire qui s'empare des habitants. Et cette allégresse est à la hauteur des efforts consentis par la Première Armée Française. Depuis la Provence en août 44, le chemin fut long jusqu'à ce 2 février tant espéré ! Lyon le 1^{er} septembre, Dijon le 11 septembre mais Montbéliard en novembre seulement. Mulhouse et Dannemarie sont libérés à la fin du mois de novembre, à l'instar d'ailleurs de Strasbourg puis, plus près de nous, de Sainte-Marie-aux-Mines. Mais l'offensive des Ardennes porte un coup d'arrêt à cette avancée difficile des alliés. Colmar a attendu deux longs mois de plus. Deux mois durant lesquels l'armée nazie s'est réorganisée, fortifiée puissamment. Deux mois de souffrances, d'inquiétudes, de destruction, de blessures supplémentaires subies par la population de Colmar et de nombreux villages alentour.

L'entrée dans Colmar est donc l'aboutissement d'un effort formidable, et dans des conditions climatiques très difficiles. C'est une « victoire de la volonté ». Fruit d'un effort et d'une constance remarquables, cette volonté de l'armée, de son chef et ses soldats fut honorée comme il se doit par les habitants de Colmar. Ne les oublions pas.

La libération nous enseigne aussi la solidarité de tous dans la renaissance de l'État et le relèvement de la Nation. Cette volonté mise ensemble au service de l'intérêt du pays nous donne la force nécessaire pour réaliser de grandes œuvres.

Cette solidarité est bien exprimée par une photo prise en ce mois de février 1945. On y voit le général de Lattre remontant l'avenue de la République, juste à côté d'ici, avec le maire de l'époque, Édouard Richard et avec le préfet d'alors, Jacques Fonlupt-Espéraber.

Cette image est forte. Elle est forte en 1945. Elle est forte aujourd'hui, en 2017. Elle exprime le lien indispensable entre l'État, la Nation et l'Armée. Aujourd'hui, nous représentons à nouveau ce lien, au même endroit. C'est un message essentiel, qui nous précède, et qui nous dépasse aussi.

Nous sommes les acteurs passagers d'une longue histoire ; nous nous inscrivons dans une longue lignée de serviteurs de l'État courageux et engagés, et nous voulons, par notre action et par notre exemple, susciter des successeurs solides et déterminés pour assurer le même service, adapté à chaque époque.

Dans notre période tourmentée, je souhaite que nous sachions, à l'instar du général de Lattre, montrer aux plus jeunes, beaucoup de joie et de force dans les missions qui nous sont confiées.